



2005-2010

L'export à la française : Évolution du marché mondial entre 2005 et 2010

La France exporte. Elle est d'ailleurs le 1er pays exportateur de pommes de terre de consommation. Une étude réalisée par Ubifrance pour le CNIPT identifie et compare les échanges mondiaux de pommes de terre entre 2005 et 2010. Pays importateurs ou exportateurs, marchés dynamiques ou plutôt à la baisse, tout a été décortiqué. La place de la France y est enviable mais également à défendre.

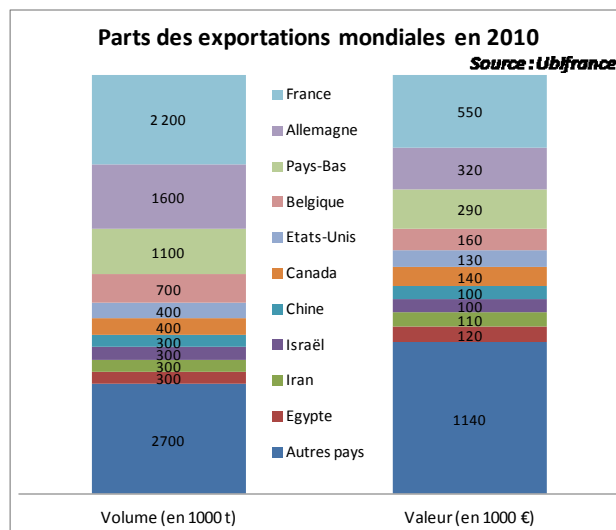
La France est le premier pays exportateur de pommes de terre à l'état frais au niveau mondial, et surtout européen. C'est un des constats qui a été fait au cours de l'assemblée générale du CNIPT, le 13 décembre 2011. Martine Schwartzmann d'Ubifrance y a présenté un bilan des exportations des pommes de terre entre 2005 et 2010 partout dans le monde. La France a su, sur cette courte période, développer de nouveaux marchés tout en maintenant sa place de leader sur ses marchés historiques. Ses atouts ? Simplement adapter son offre aux pays cibles et produire des pommes de terre correspondants aux standards de la grande distribution.

Pour exporter, il faut d'abord produire. Et dans ce domaine, les agriculteurs français savent y faire. La France n'est pourtant que le quatrième pays producteur de l'Union Européenne, derrière l'Allemagne, la Pologne et la Grande-Bretagne (Excepté en 2011 : la production française et anglaise étaient similaires). Mais la France exporte beaucoup, bien plus que ses concurrents.

L'Union à 27 et la grande distribution pour moteur

Contrairement aux céréales, la pomme de terre voyage peu. Non pas qu'elle ne puisse pas - les plants de pommes de terre français sont vendus partout dans le monde - mais son poids, sa teneur en eau et donc le coût du transport limitent les échanges lointains. Ils se font en majorité au sein d'une même zone géographique. Au cours des 5 dernières années, la France a su tirer profit des opportunités qui se sont présentées à portée de camions. La première : l'UE s'est élargie vers l'Est, offrant un potentiel de marché de 100 millions d'habitants. Ce qui a effrayé au départ - le potentiel de production de 20 millions de tonnes des nouveaux arrivants - a rapidement été balayé. Les pays de l'Est

produisent de moins en moins de pommes de terre. Deuxième coup de pouce : le développement de la grande distribution. Les grandes surfaces ont exporté leurs standards de commercialisation dans toute l'Europe. Ces exigences, particulièrement bien maîtrisées par les français, ont ouvert les portes de l'Europe de l'Est. La lavabilité est une des premières demandes, la bonne qualité des produits, une nécessité. La croissance des uns a boosté celle des autres.



La demande des pays de l'Est est pourtant encore faible en comparaison d'autres pays. Au total, la demande des 10 pays entrants dans l'UE entre 2004 et 2007 (Hongrie, Pologne, République-Tchèque, Slovaquie, Slovénie, Bulgarie, Roumanie, Estonie, Lettonie, Lituanie) est passée de 385 000 tonnes en 2005 à 600 000 en 2010. C'est tout de même un bond de 56% de la demande qui représente en 2010 7% de la demande mondiale. Les exportateurs français ont su se positionner : leurs parts de marchés sont passées de 2 à 3% des tonnages demandés en Pologne et République-Tchèque en 2005 à,

respectivement, 17 et 36% en 2010. La France doit s'attacher à surveiller, vérifier, proposer et calibrer son offre. Les concurrents sont là, prêts à grappiller de nouvelles places. L'Allemagne, les Pays-Bas mais aussi les producteurs de pommes de terre nouvelles du bassin méditerranéen sont aux aguets.

Fidéliser ses clients

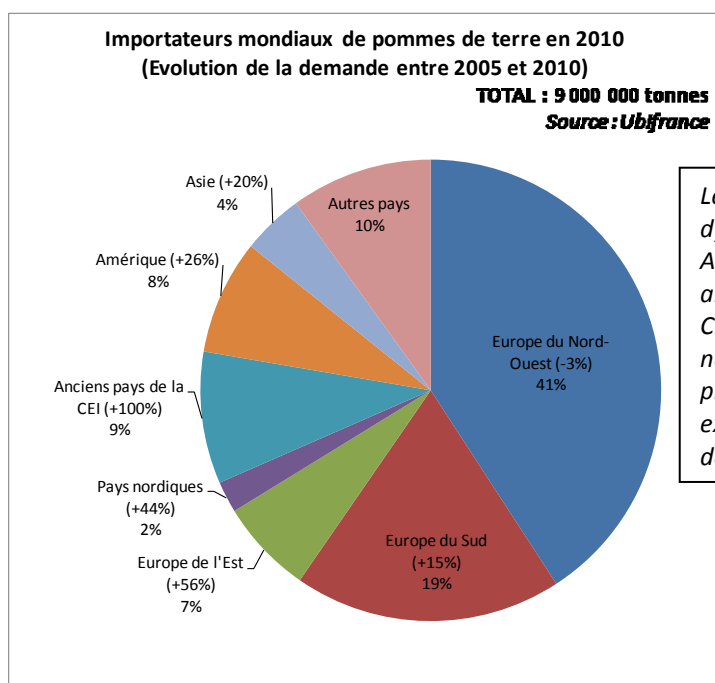
La conquête de nouveaux marchés n'est pas suffisante, aussi faut-il savoir satisfaire les clients de longue date. La demande des pays du nord-ouest a baissé de 3% entre 2005 et 2010, soit la bagatelle de 200 000 tonnes. Les modes de consommation évoluent, les ménagères recherchent des produits plus faciles et rapides à cuisiner, à un prix abordable, parfois plus diététiques, d'origine nationale ou même estampillés « durable ». Résultat : de moins en moins de pommes de terre fraîches sont vendues au détail pour plus de produits transformés. L'Europe du nord-ouest constitue la première zone de production de pommes de terre avec 24 millions de tonnes, la première zone d'importation avec 4 millions de tonnes mais aussi la première zone d'exportation avec 6 millions de tonnes. Ce n'est pas rien. Les pommes de terre françaises ont tout de même convaincu sur cette zone très disputée. Les parts de marchés françaises ont augmenté en Belgique et aux Pays-Bas – connus pour leurs usines de transformation – mais aussi en Allemagne. En Belgique, la demande en pommes de terre à chair ferme pourrait se développer. Un tiers des pommes

de terre cuisinées dans ce pays sont issues des importations.

Plus au sud, nos principaux pays clients sont toujours moteurs. La production locale recule, les importations augmentent. La demande estimée à 1,7 millions de tonnes en 2010 a progressé de 15% en 5 ans. Là encore, la France reste active et réussit même à augmenter ses parts de marchés chez ses premiers clients : l'Espagne et l'Italie. Les importations françaises représentent aujourd'hui respectivement 77% et 63% de leurs importations contre 75% et 53% en 2005. Beau résultat. Il existe au final assez peu de concurrence sur ces pays du sud. Il faudra tout de même rester vigilant sur l'évolution des habitudes alimentaires méditerranéennes. Pour l'instant, pas d'inquiétude, l'Espagne a besoin de pommes de terre à frire ou pour la cuisson à l'eau.

Cette étude confirme la présence décisive de la France à l'export. Cependant, les entreprises devront être attentives aux évolutions du marché dans tous les domaines : production, distribution, consommation. Elles devront saisir les nouvelles opportunités qui se présenteront. La filière devra, encore et toujours, proposer une offre de qualité au juste prix. Ce leitmotiv permettra aux productions françaises de trouver leurs acheteurs, s'il est suivi par tous. La qualité est la marque de l'export à la française.

Ludivine Cureau - CNIPT



Les importations de pommes de terre sont dynamiques, quelle que soit la zone considérée. Attention tout de même à certains chiffres annuels, notamment dans les anciens pays de la CEI (Russie et Kazakhstan en tête) : la production nationale, très variable d'une année sur l'autre, provoque des importations en dents de scie. Par exemple, 2010 a été une année de très forte demande contrairement à 2005.